



ELSA GUILLAUME

Il m'a toujours semblé, en regardant attentivement le travail d'Elsa Guillaume, que celui-ci résultait de la rencontre improbable, dans l'arrière-salle d'une taverne de l'East End, entre l'Irlandais Jonathan Swift et l'Anglais Lewis Carroll, tant elle observe tout à la fois le monde avec les yeux de Gulliver et ceux d'Alice. Quoique, par d'autres aspects, il se pourrait qu'elle se plaise à incarner la figure de l'érudit curieux de cartographie, de naturalisme, de biologie et d'explorations de contrées et d'espèces encore inédites, à l'instar du Britannique Philip Henry Gosse ou de l'Allemand Ernst Haeckel. À moins qu'en émule de Xavier de Maistre tout cela ne soit qu'un voyage dans une chambre devenue tour à tour atelier de dessins et de sculptures, tapis volant, carte magique, cale de navire, sinon ventre d'un poisson aussi gros que celui d'un cétacé. L'imaginaire le plus fantaisiste s'y pare ainsi d'un réalisme sans pareil et le réel le plus tangible s'y découvre plus invraisemblable que la moindre fiction. Inventer des mondes, produire des narrations autant que créer des représentations gouverne ainsi son oeuvre. Mais l'art d'Elsa Guillaume se révèle surtout dans sa qualité indéniable à générer de petits morceaux d'immédiateté aussi naturels que déconcertants, des parcelles de vie plus lumineuses et limpides que la vie elle-même, des fragments d'existence dont la véracité est aussi incertaine qu'indéniable. En 1981, à l'occasion du centenaire de la création du personnage de Pinocchio, l'écrivain italien Italo Calvino, auteur entre autres des Villes Invisibles, n'avait-il pas affirmé : « Il paraît tout naturel que Pinocchio ait toujours existé ; on n'imagine pas un monde sans Pinocchio. » On ne se l'imagine pas non plus sans Gulliver ou Alice ...et aujourd'hui sans Elsa Guillaume.

Néanmoins les univers qu'elle nous propose se révèlent infiniment plus complexes que le pays des jouets de Pinocchio, car de l'esprit des fables elle n'en conserve que la surface des apparences qui se doivent d'être forcément trompeuses. D'un côté, chaque trait ou chaque forme, chaque dessin ou chaque sculpture, chaque panoramique ou chaque installation qu'elle réalise se plaisent à enrouler plutôt qu'à dérouler l'histoire de soi et l'histoire du monde, la soif d'entreprendre et la faim de découvertes, les rêves les plus merveilleux et les merveilles des continents inconnus et impensés, à l'instar de Rodéo Posidonie ou Spineless Squid... On ne s'étonnera donc pas du délice qui nous envahit à l'idée de se perdre au fil de ses aventures, de passer enfin de l'autre côté d'un miroir aux liquidités mercurielles, de s'y laisser absorber tel Jonas afin d'être recraché sur quelques rivages aussi magiques que mystérieux de Chine, du Japon, du Brésil, du Costa Rica ou de l'Inde. De l'autre, sur la trame des récits qu'elle tisse patiemment affleure bien vite une description plus acide qu'il n'y paraît de notre réel. Succulentes expose ainsi à la chaleur du soleil des pétales de chair blanche presque aussi tendres que la porcelaine dont elles sont faites. Immérgé, sous la forme d'une cosmographie corporelle, nous emprisonne parmi les étoiles et les constellations. Quant à Gymnastique

lunaire, c'est une véritable chrysalide corallienne qui nous libère autant qu'elle nous enchaîne. Sans oublier Pinnules, Triple Oursinade, Cut Squid ou Gobé, étals de fruits pressés, de poissons découpés, d'animaux marins éventrés dont les chairs rouges et presque juteuses apparaissent bien plus humaines que végétales ou animales. Car, de Succulentes à Gobé en passant par Monticule ou Manta Suit, ne pourrions-nous pas être ces filaments de viande indolents, ces quartiers de pulpe voluptueux et lascifs, ces hybridations de fleurs, fruits ou poissons aussi sensuelles que luxuriantes qui parsèment, pour exemple, le territoire d'Antropocosmos Microphage ?

Elsa Guillaume nous renvoie ainsi à l'expérience déstabilisante d'être, à l'instar de Gulliver, Alice ou Pinocchio, face à un monde tout à la fois familier et étranger, ordinaire et féérique, fascinant et inquiétant, stimulant et menaçant. Mais il ne s'agit pas de simplement de transformer ou d'interchanger le connu et l'inconnu, le proche et le lointain, le minuscule et le gigantesque, le présent et le futur, mais de basculer de chasseur à proie, de désirant à désiré, de mangeur à mangé, de civilisé à sauvage, de maître du monde à sujet d'une comédie où l'absurde le dispute à la satire. Juste renversement de situation qui fait vaciller les certitudes et les choses établies. Et son univers de tentacules de devenir tentaculaire, ses résilles d'encre filets noirs et denses, son trait fin et délié lasso dont les boucles captivent autant qu'elles capturent. Mais si le goût de l'aventure vous dérange encore, méfiez-vous des colonies de siphonophores qui le temps d'une vie vous leurrent de leurs formes mouvantes et émouvantes et de leur couleurs vives et lumineuses. Eux savent plus que tout autre utiliser les faits pour produire une fiction qui révèle à notre corps défendant la vérité des choses et la précarité de la vie. Elsa Guillaume en est la meilleure ambassadrice.

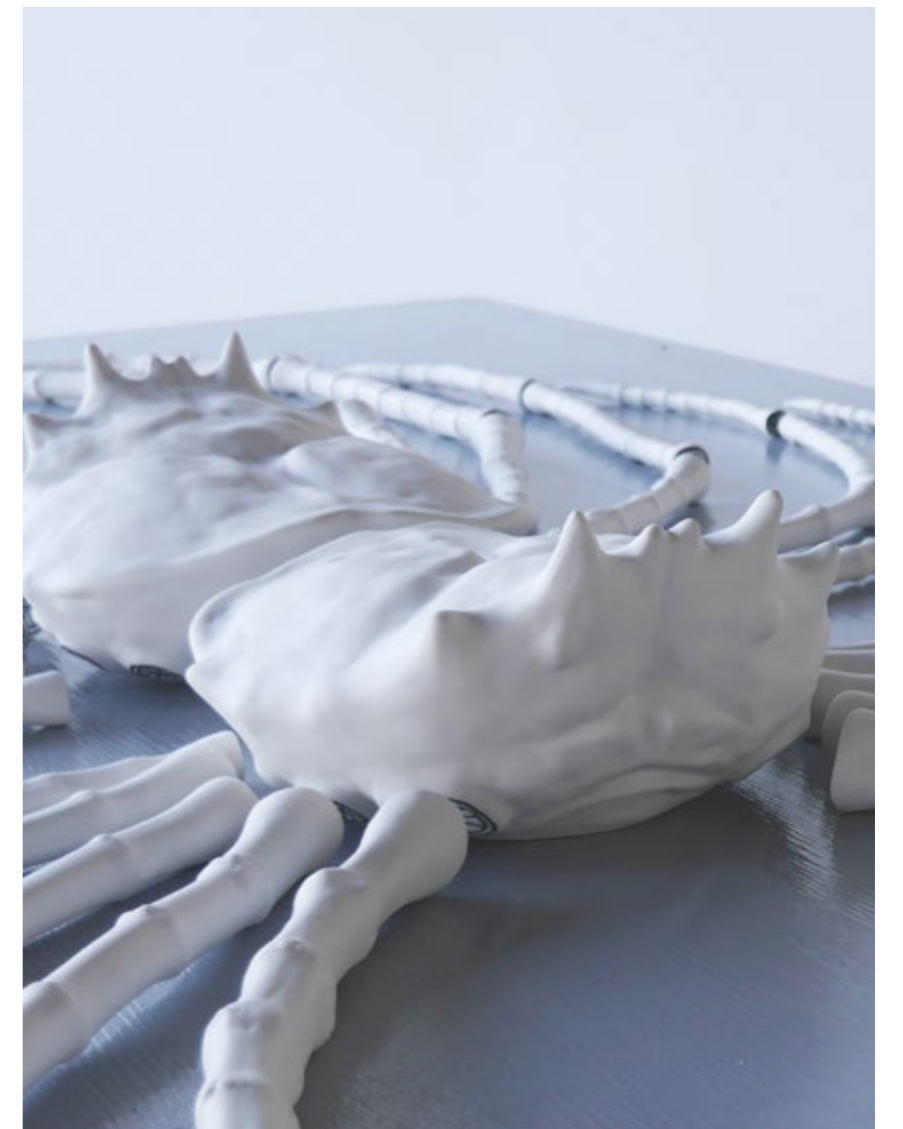


CUT SQUID / Détail



CUT SQUID / Céramique, émaux, métal - 90x300x60 cm - 2013

Elle est caractéristique de l'imaginaire développé par Elsa Guillaume dans ses dessins, remarquables par sa résolution technique en parfaite adéquation avec les possibilités plastiques du matériau choisi, efficiente visuellement dans sa simplicité formelle et sa justesse dans le choix des émaux. Passant aisément du dessin à la céramique, l'artiste y développe l'un de ses thèmes de réflexion, une analyse de la structure interne des êtres et des choses. Sa facture volontairement « morcelée » et alvéolaire transforme souvent les organes en paysages, dans une « décontraction » plastique désopilante, teintée d'étrangetés mais sans réelle noirceur. Montrer les vides intérieurs, les cavités, mais également remplir ces vides, envahir l'espace à la manière d'un rhizome, montrer des êtres (animaux ou humains), cernés ou avalés par le contexte extérieur, dévoiler avec grâce et humour la complexité cachée des systèmes et des tissus vivants, tel semble être le dessein d'Elsa Guillaume, qui possède une très grande aisance dans la mise en oeuvre volumétrique, dans la continuité de ses visions graphiques.



JUMEAUX MÉSOPÉLAGIQUES / Porcelaine - 110x210x25cm - 2017

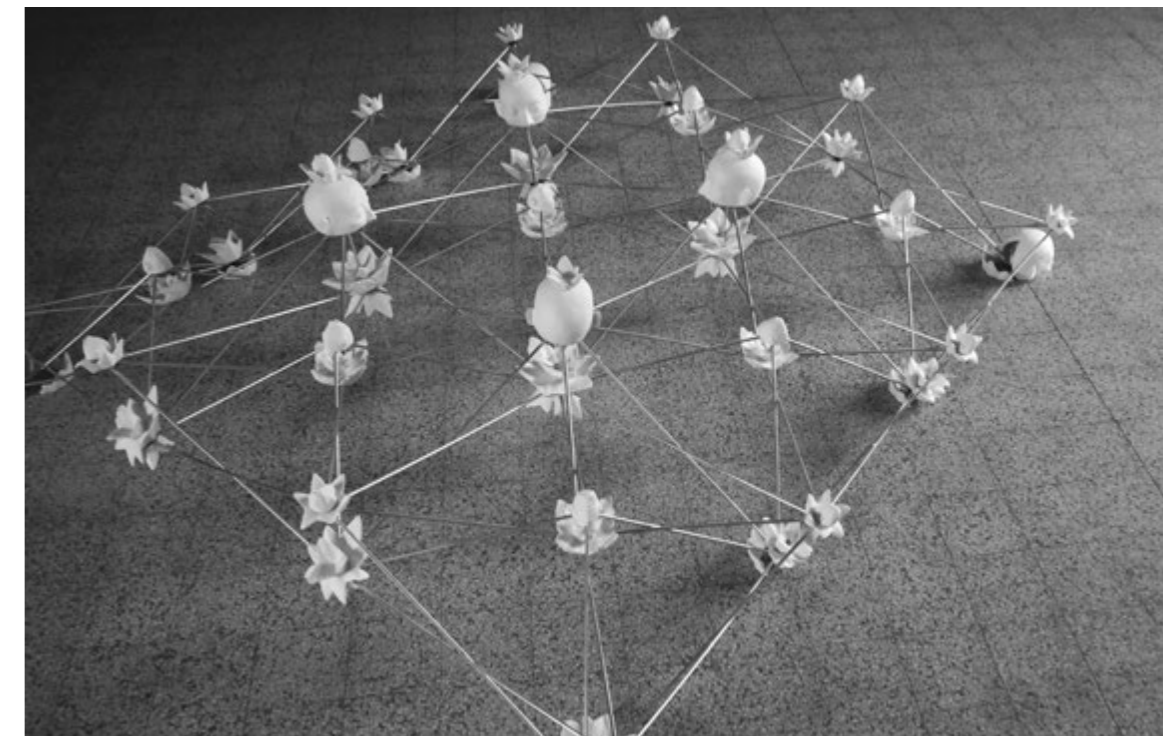


IMMERGE / Porcelaine, aluminium - 80x220x220cm - 2015

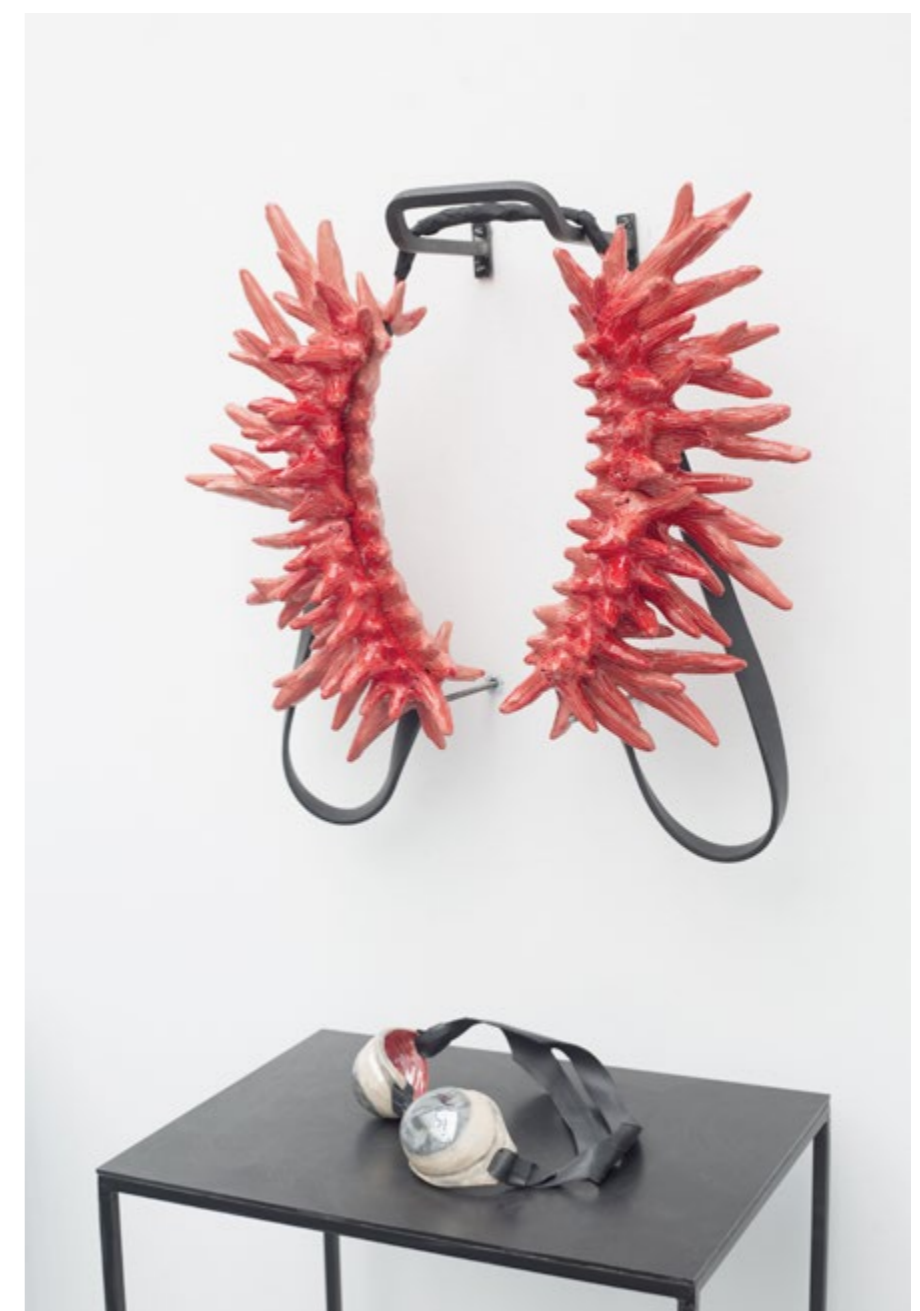
Texte de Jean-Charles Hameau
Conservateur au Musée National Adrien Dubouché, Limoges - 2016

À la surface du sol flotte une constellation de mains et de têtes humaines, de nénuphars, et de têtes de poissons. Rien dans la disposition des éléments constitutifs de cet étrange marais n'a été laissé au hasard : les typologies s'assemblent et forment un réseau complexe de lignes, de carrés, de losanges. Un ordre géométrique est incontestablement à l'oeuvre. Ce dernier relève-t-il du mandala bouddhique en trois dimensions, des peintures de sable Navajos ou encore des géoglyphes dessinés par les Nazca sur le sol péruvien ?

L'espace représenté change d'échelle et devient paysage, carte ou maquette d'une île imaginaire dont les sommets sont parés de trophées de guerre (peut-être la tête d'un ennemi plantée en haut d'un mât en signe d'appartenance, ou bien des marqueurs de richesse liés à la végétation ou à la pêche...) Les figures humaines, à demi immergées, aux yeux clos, disparaissent progressivement vers les profondeurs et emportent sous l'eau le souvenir d'une terre chargée de mystères. À travers cet archipel de porcelaine, s'exprime le goût d'Elsa Guillaume pour le monde aquatique, ses habitants morts ou vifs, l'imaginaire à la fois merveilleux et inquiétant de l'inconnu insulaire que l'on retrouve aussi, tantôt sous la forme d'oursins à l'heure de l'autopsie (triple oursinade), tantôt sous celle d'un calamar géant rituellement découpé par les Indiens amazoniens (Spineless Squid). À l'opposé d'être un long fleuve tranquille, l'océan d'Elsa Guillaume est constellé de « poissonaille », de mollusques, de conquistadors, d'îles et de cultures indigènes.







TRIPLEKIT / Détails



SUCCULENTE / Porcelaine, métal - Dix panneaux de 210cm de haut - 2015

Texte / Partie II - de Jean-Charles Hameau

Conservateur au Musée National Adrien Dubouché, Limoges - 2016

Comme on sèche du linge ou des salaisons, Elsa Guillaume pend des pièces de viande humaine: mains, pieds, doigts coupés composent d'appétissantes guirlandes pour les cannibales qui stockent la denrée carnée aux fils de paravents peu communs. En guise de bouquet garni: morceaux de cactus, feuilles de yukas et autres essences exotiques situent l'action quelque part entre la jungle et le désert. Les trois écrans forment une cabane dans laquelle l'artiste invite le visiteur à pénétrer.

Que signifie cette mise en scène? Somme snous dans le lieu de culte d'une population de sauvages pour qui les membres mis en pièces auraient valeur de protection apotropaïque, d'offrande ou d'ex-voto? Où sont passés les restes des corps humains? S'agit-il d'un avertissement adressé par des anthropophages à l'explorateur égaré? Sous la forme d'un épouvantail atomisé, Elsa Guillaume donne à la porcelaine l'occasion de littéralement s'incarner. Par l'action du feu qui, en cuisine comme en céramique, permet de distinguer le cru et le cuit, la pâte blanche se transforme en corps inertes qui s'animent et se balancent au gré d'un fil, entre la vie et la mort, entre le rituel et le gueuleton.

Si les carnets de voyages d'Elsa Guillaume sont farcis de découvertes culinaires en tout genre (pêches guatémaltèques, pancakes brésiliens, sushis japonais, etc.), c'est que la nourriture revêt pour l'artiste une signification spéciale et alimente son travail en céramique. Pas étonnant que les pratiques sacrificielles chez les Mayas ou celles des mangeurs de chair humaine chez des indiens Tupinambas nourrissent son esprit artistiquement glouton.

Parmi les images qu'elle se réapproprie, les gravures de Théodore de Bry (1528-1598), illustrateur des grandes découvertes, entrent particulièrement en résonance avec Succulente. Des scènes d'anthropophagie brésiliennes aux exactions espagnoles contre les peuples indigènes, l'artiste liégeois a rendu célèbre la cruauté de la conquête de l'Amérique en s'inspirant des récits de voyageurs. Fascinée par les barbecues humains dessinés par l'humaniste du XVIe siècle, Elsa Guillaume, à son tour, taille le vivant en pièces. Ce goût pour le prélèvement dans la matière vive sous la forme d'un jeu de sections/dissections s'exprime de manière récurrente dans les céramiques de l'artiste comme dans Monticule, un costume de raie aux ailes coupées ou dans Pinnules, une collection de quartiers de thon rouge sanguinolents. L'artiste semble chercher la complexité et l'immensité du monde à l'intérieur de l'enveloppe corporelle, en plongeant ses mains à même la chair.







SPACESUIT / Céramique, émaux, câbles - 70x70x70 cm - 2013



Journal de(s) Bord(s)



GOBE / Vue d'exposition - EAC les Roches

Quatrième semaine

Je ne me souviens plus du jour précisément mais ce qui est sûr c'est que c'était la semaine qui avait suivi la première chute de neige. Les habitants s'étaient rapidement habitués aux changements et ne semblaient pas du tout perturbés par cette couche de neige qui s'était déposée sur la ville.

J'avais décidé de me lever très tôt ce matin-là pour me rendre dès la première heure au marché aux poissons.

Je fus tout d'abord frappé par les bruits sourds qui émanaient de la halle, puis après m'être dégagé du rideau de bandes de plastique qui masquait l'entrée je fus saisi par le flot d'activités. Le brouhaha contrastait fortement avec l'image qui s'offrait à moi. Chaque personne, chaque geste étaient pensés, rapides et précis. Les chariots étaient poussés dans les allées, les caisses déposées sur les stands, les poissons découpés en morceaux, les sols lavés aux jets d'eau...

Le froid sec laissait place à une certaine humidité dans laquelle la vapeur d'eau produite par les corps humains se mélangeait à la fumée de cigarette.

Je déambulais un certain temps dans les méandres de ce marché jusqu'à ce que mon regard soit attiré par une porte entrouverte. Elle avait tout de celles qui ferment les salles réfrigérées. Épaisse, lourde et froide.

Gobé, titre si évocateur de sensations. Gober une huître ou un œuf. Aspirer. Ne pas mâcher. Éprouver une matière consistante, frôlant les lèvres, glissant sur la langue pour se mouvoir avec langueur dans la gorge...

Et pourtant lorsque l'on décrit sommairement l'installation réalisée par Elsa Guillaume on n'a pas à première vue ces impressions:

Des éléments en céramique

Un nombre important d'Haricots secs

Une bâche en caoutchouc

Des sons sous-marins

Environ 300 x 400 cm de dimensions

Réalisée en 2014

Une fois cette porte franchit, je me retrouvais dans un espace sombre. Rien aux murs, tout au sol.

Des silhouettes s'en détachèrent progressivement. La blancheur des formes pris de plus en plus d'ampleur intensifiant le rouge écarlate des autres faces. Les murs se dérobaient. Le sol s'enfonçait au fur et à mesure que je réglais ma vision.

Une drôle d'impression me gagnait. J'étais merveilleusement effrayé.

Tout en étant lisses, ces éléments par leur taille, leur volume et leur matière n'ont pas vocation à être gobés, du moins pas par un être à taille humaine. On s'imagine plus en train de les toucher que de les aspirer.

Alors, pourquoi avoir donné ce titre? Est-ce que quelque chose aurait été gobé? Ce qui expliquerait qu'on ait débité ces morceaux pour le retrouver¹.

Tout l'intérêt de Gobé n'est donc pas de s'arrêter à sa surface mais bien de plonger dans ce qui nous est proposé. Plonger? Mais pour quelle destination?

Tourner autour sans entrer. Tourner pour percevoir petit à petit ce qui se trouve à mes pieds.

«Je porte, je porte la clef de Saint-Georges

Quand j'aurais assez porté

Je la laisserai tomber

Au pied d'un rocher...»

Mais pourquoi ce haricot glisse de ma main et se multiplie au pied de ces rochers blancs d'une rougeur écarlate.

Alors que je pensais contourner une île je prends conscience que je suis à l'intérieur d'une clairière.

Des haricots magiques!?!

Clairière dans laquelle s'épanouit une maison aux murs si alléchants. Tout est si précieux.

Une plongée dans le monde fantastique d'Elsa Guillaume.²

Parcoureuse du monde, Elsa Guillaume le découvre aussi bien en s'embarquant sur un bateau qu'en posant ses valises dans des pays lointains. Elle observe, se laisse happer par l'endroit dans lequel elle circule et pioche des éléments. L'artiste tisse des récits évocateurs de mondes fantastiques tout en étant alimentés par le réel. Le travail d'Elsa Guillaume revêt bien souvent des allures de contes. Bruno Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées* (1976) développe l'idée que les contes sont, pour les enfants, une sorte d'apprentissage de la vie tout en les divertissant et en éveillant leur curiosité. Les contes mettent en lumière des difficultés tout en proposant des solutions pour y

remédier. Par les messages adressés à notre conscient comme à notre inconscient, ils nous donnent non seulement la signification du bien et du mal, nous aident à voir clair dans nos émotions mais stimulent aussi notre imagination.

Ce n'est que plus tard que j'entendis les sons. Je m'étais tellement concentré pour adapter ma vision que je n'y avais pas prêté attention. Le bourdonnement du marché s'était dissipé dans l'obscurité et on pouvait entendre une sorte de déglutissement. Était-ce le mien? Je ne saurais l'affirmer.

Je flairais qu'il se passait des choses sous mes pieds. Je m'étais mis à saliver. Alors que l'odeur du marché s'était totalement évaporée ma bouche était envahie d'une substance gluante et marine. Je ressentais et percevais parfaitement la circulation de cette matière. Mes sens étaient en éveil, réceptifs à tout ce qui se proposait à moi.

Si le travail d'Elsa Guillaume est souvent imprégné de la saveur des contes, la nourriture tient aussi un rôle important. Or, cette dernière est présente dans les mythes de toutes cultures confondues depuis la nuit des temps. Gilbert Durand³ mais aussi Claude Lévi-Strauss⁴, pour ne citer qu'eux, ont mis en évidence le caractère hautement symbolique des scènes de nutrition. La nourriture est comme dans le monde réel une nécessité, elle peut parfois être magique, servir d'appât, être une punition ou au contraire une récompense, voire faire la morale ...

Nous avons vu plus haut qu'il serait délicat d'aspirer les éléments de l'installation *Gobé* et qu'il serait peut-être plus question de quelque chose qui aurait été gobé et que l'on aurait cherché. Un poisson, selon toute vraisemblance, qui aurait engamé un «sujet» précieux? Un énorme poisson qui aurait pu gober *Jonas*? Ou bien un cachalot blanc, tel *Moby-Dick*, qui ne cherchait qu'à se défendre? La blancheur étincelante de certaines faces nous rappelle la couleur de la pureté se mêlant ici avec le rouge écarlate dont la signification est toute autre. Comme si le combat avec un gros poisson pouvait laver l'Homme de ses «péchés», de ses erreurs et le ramener dans le droit chemin.

Les contes, les explorations sont des moments initiatiques qui nous aident à nous dépasser ou du moins à nous révéler. Au tournant du XVIII et du XIX siècle alors que le Monde commence à ne plus compter de terres inexplorées, les contemporains de la Révolution française découvrent de nouvelles inconnues. Mais ces espaces ne se trouvent pas au-delà des océans. Ils sont en chacun de nous. En embrassant du regard *Gobé* on pourrait d'ailleurs la rapprocher de la maquette d'un territoire avec ses vallées, ses monts, ses chemins sinueux ... Une terre à découvrir.

En présence de nombreuses œuvres d'Elsa Guillaume, et encore plus avec *Gobé* où le son et la lumière créent une bulle, on est détaché du monde. Détaché, comme le sont ces morceaux?

Les espaces, les blancs entre deux choses sont bien souvent nécessaires pour laisser libre cours à nos pensées et petit à petit en suivre le fil. Joseph Joubert⁵ expliquait que s'il choisissait l'écriture fragmentaire c'est précisément parce qu'elle offre des blancs entre deux pensées pouvant ainsi entrer en résonance et délivrer des significations jusque-là inaperçues. Être détaché, dans tous les sens du terme, est donc primordial pour appréhender de nouveaux territoires.

Détacher aussi comme lorsqu'on dissèque avec pour objectif d'analyser minutieusement quelque chose. *La leçon d'anatomie du docteur Tulp* réalisée par Rembrandt en 1632, outre sa précision anatomique, dépeint l'atmosphère intellectuelle du début du



MÉTHODE THONIDÉE / Boucle vidéo 6'30m - 2013



XVII siècle. Celle des grandes avancées scientifiques où la contemplation laisse place à l'expérience⁶. Le sujet du tableau va donc bien au-delà d'une simple dissection.

Et c'est précisément à ce moment-là que tout devint clair.

Nos sensations contribuent également d'accroître ces espaces en floutant les limites entre le dedans et le dehors. Le titre, la semi-obscurité, les éléments auréolés de lumière et le son de *Gobé* font appel à nos sens. Nous sommes enveloppés d'une atmosphère vaporeuse où les idées ne sont pas enchaînées les unes aux autres. La réalité est floutée pour en faire une sorte de marécage éthéré dans laquelle on peut s'interroger sur sa présence au monde.

A l'instar des contes, *Gobé* stimule notre imaginaire. Or *l'imagination*, pour Albert Einstein, est plus importante que la connaissance. La connaissance étant limitée alors que *l'imagination englobe le monde entier, stimule le progrès, suscite l'évolution*⁷ et comme le précisait Jean-Jacques Rousseau, *le monde de la réalité a ses limites ; le monde de l'imagination est sans frontières.*

Elsa Guillaume nous invite bien à embarquer pour un voyage en des terres lointaines sans être pour autant si inconnues.

¹ Les découpes, un même élément découpé en morceaux, reviennent d'ailleurs régulièrement dans le travail d'Elsa Guillaume (*Succulente*, *Rodéo*, *Petrographie*, pour n'en citer que quelques-unes)

² Je ne peux que vous recommander de lire le texte «Elsa Guillaume ou les tentations tentaculaires» de Marc Donnadieu, 2016

³ Gilbert Durand, «Structures anthropologiques de l'imaginaire», 1960.

⁴ Claude Lévi-Strauss, «Mythologies Tome 1 - Le Cru et le Cuit», 1964.

⁵ Recueil des pensées de M. Joubert, publié par Chateaubriand, Le Normant, Paris, 1838.

⁶ Le début du XVII siècle est marqué par la rupture entre la science et la religion. Le procès de Galilée, qui a affirmé que la Terre n'était pas le centre du monde, a eu lieu en 1633.

⁷ Cité par George Sylvester Viereck, in «What Life Means to Einstein», *The Saturday Evening Post*, 26 October 1929, p. 17.



TRIPLE OURSINADE / Céramique, émaux, inox - dimensions variable - 2013





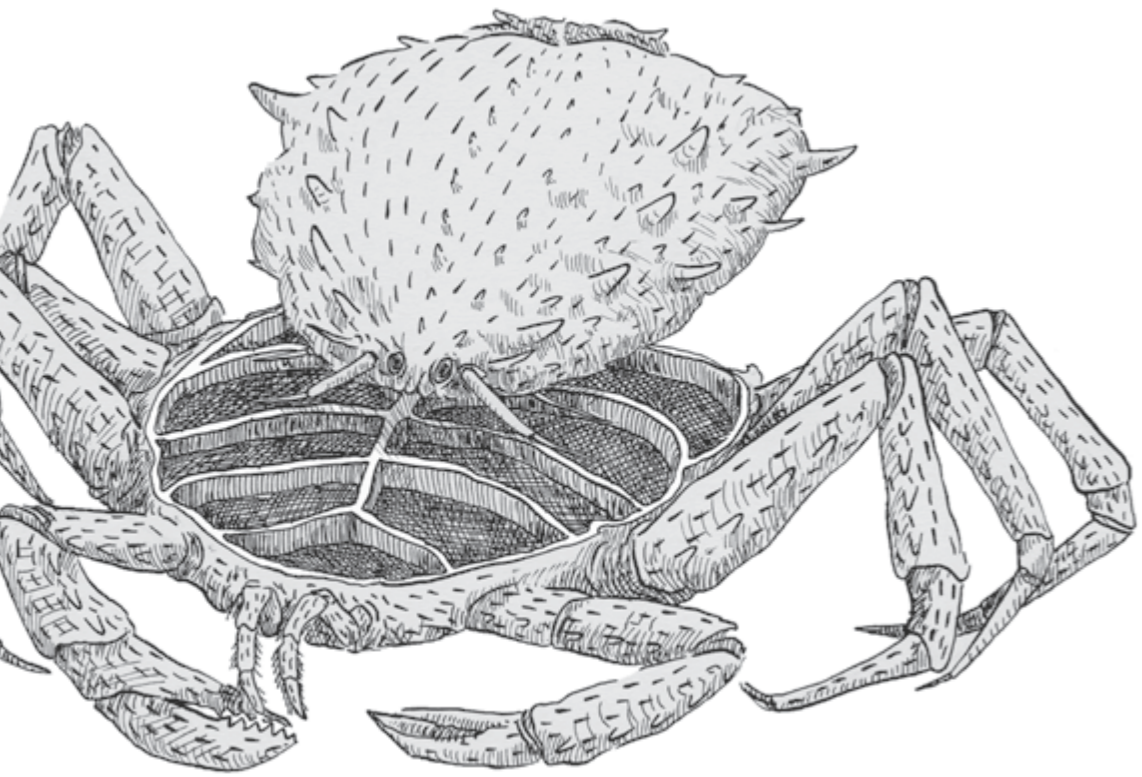
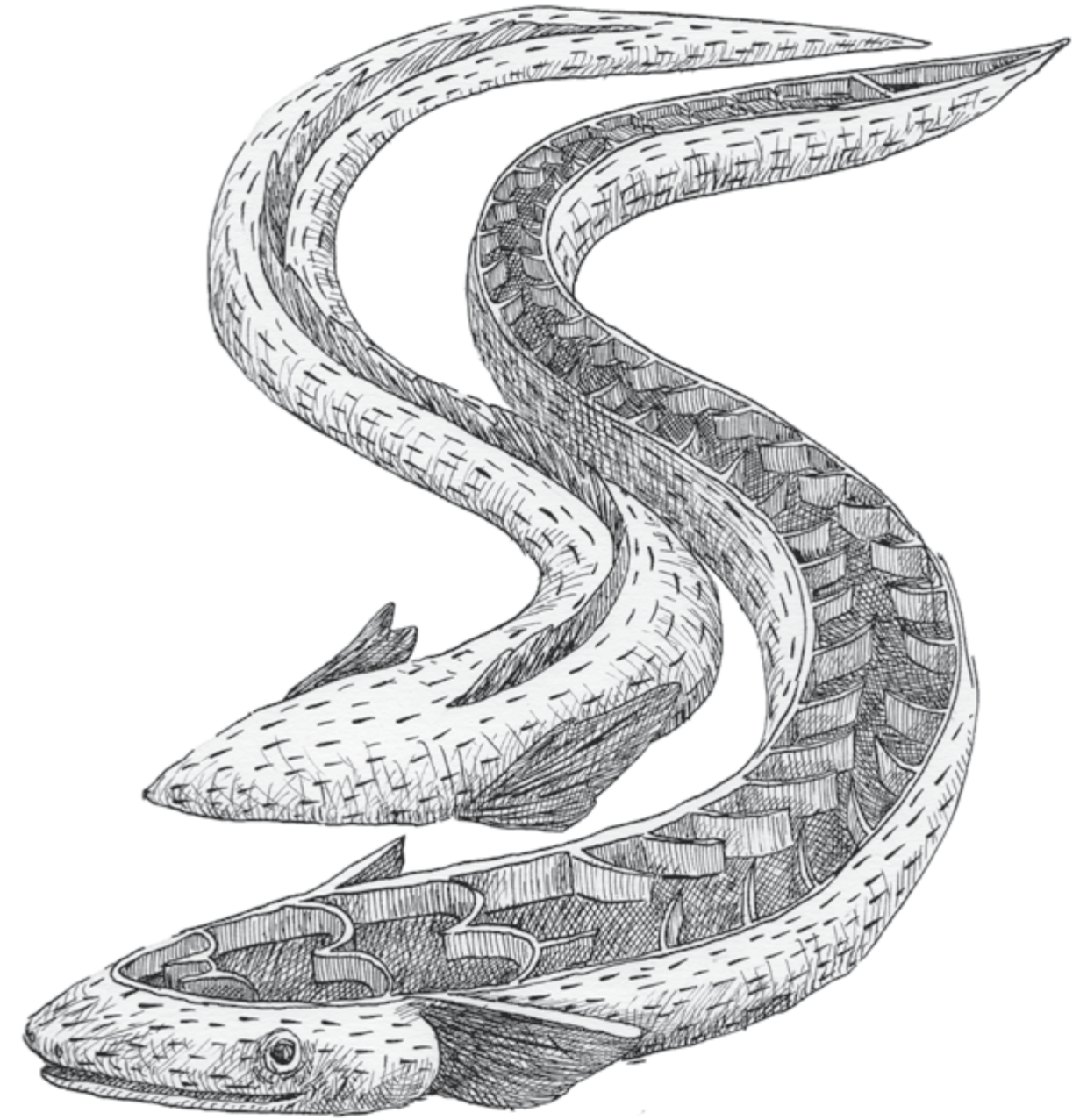
MONTICULE - Céramique, émaux, dalle métal

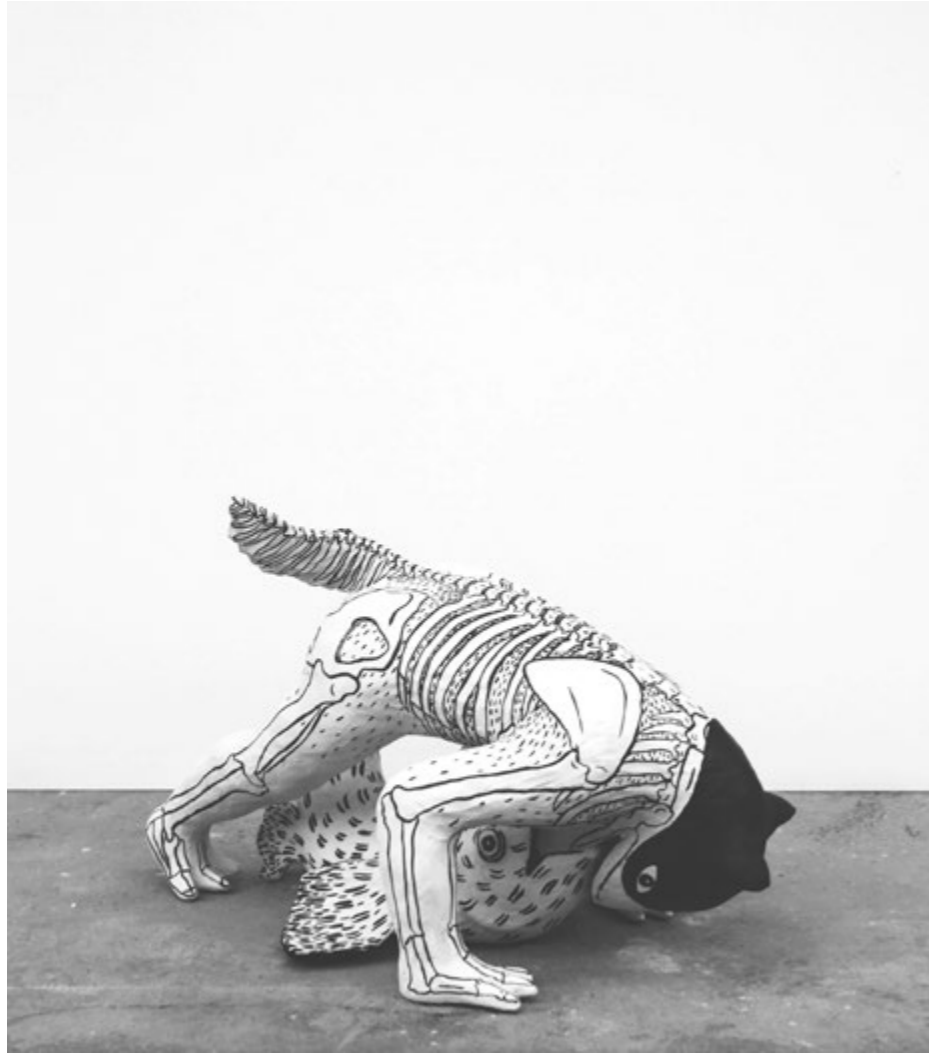




RODEO!











ELSAGUILLAUME@HOTMAIL.FR

WWW.ELSAGUILLAUME.COM

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2013

PRIX

- 2015 Prix COAL / Spécial Océan - Projet 'Cosmographie Corallienne'
- 2014 Prix de gravure Lacourière de la BNF - Richelieu
- 2014 Spécial de la Ville d'Arcueil au 18^e Prix Antoine Marin
- 2014 Prix ICART-Artistik Rezo - Espace Pierre Cardin - Paris
- 2013 Prix des Amis des Beaux-Arts / Fondation Clermont-Tonnerre

RESIDENCES

- 2017 ICAA «Blanc de Chine» Résidence céramique à Dehua, Chine.
- 2016 TARA Expédition, mécéné par Agnès B. / Ile de Pâque - Polynésie
- 2015 Zhenruthang, sanbao, Jianxi Province - Chine
- 2014 Résidence à l'ENSA Limoges - Programme de recherche Kaolin - France
- 2014 Résidence au JCI, programme Kaolin de l'Ensa - Jingdezhen - Chine
- 2014 Résidence à l'Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux - France
- 2014 Résidence à la Galerie RX, Ivry-sur-Seine - France
- 2013 Résidence à AIR'Y - Kofu - Japon

BOURSES

- 2016 Bourse exceptionnelle des Amis des Beaux-Arts pour le projet des 'Carnets Coralliens'
- 2012 Bourse Colin Lefrancq

